



Engagé dans la Société de Saint-Vincent-de-Paul



*M*algré les efforts constants que fait la société pour venir en aide aux pauvres, tout est loin d'être résolu en matière de précarité ; car la pauvreté ne se résume pas à l'insuffisance de ressources financières, elle intéresse l'ensemble des conditions de vie des personnes : scolarité, logement, emploi, santé, âge, solitude, etc.

Fondée en 1833 par Frédéric Ozanam, la Société de Saint-Vincent-de-Paul, présente dans plus de 150 pays, fait partie des organismes qui luttent contre ces pauvretés ; on peut la définir comme **un mouvement spirituel chrétien à finalité caritative**. C'est en effet en s'appuyant sur l'Évangile, en alliant l'action, la prière et la réflexion spirituelle, que ses membres pratiquent la charité de proximité.

Cette façon de vivre la foi m'a incité à rejoindre la SSVP en 1995

L'élément de base de l'organisation est la conférence. Depuis vingt-six ans, je suis donc engagé dans celle rattachée à ma paroisse dans le Val-de-Marne ; j'ai eu la responsabilité de l'animer pendant onze ans.

Comme beaucoup d'associations caritatives, nous apportons des soutiens réguliers aux familles en situation de précarité sous la forme d'aides financières, morales, juridiques, soutien scolaire.

Mais notre spécificité est la visite et le suivi de la personne sur son lieu de vie (domicile, maison de retraite, hôpital, rue...).

Car, quelque soit sa situation matérielle, la personne en difficulté, du fait du sentiment d'abandon qu'elle éprouve, attend de nous qu'on lui donne notre présence et notre temps.

La visite se trouve à la jonction de donner et recevoir.

Nous avons tous reçu et nous avons tous quelque chose à donner. Ainsi, dans la réciprocité d'une écoute patiente, dans une relation claire où l'autre est traité comme notre égal, chacun donne et reçoit, apprend de l'autre, découvre ses propres talents, prend conscience des vraies richesses qui ne sont pas matérielles. Il se crée, au fil du temps, des relations fortes et durables entre visiteur et visité, sources de petits et grands bonheurs qui font la joie de chacun.

Je l'ai maintes fois constaté avec des personnes que j'ai accompagnées plusieurs années de suite, par exemple :

Cet homme handicapé physique, de grande foi, qui n'avait pour visites que celles de l'infirmier qui venait le lever et le coucher, et celles du livreur des repas à domicile. Il avait fait une longue carrière dans une grande compagnie maritime et aimait raconter son histoire et particulièrement ses nombreux souvenirs de voyages dans le monde entier.

Cette femme d'origine roumaine, athée, très cultivée, qui avait fui le régime totalitaire de Nicolae Ceausescu. Veuve,

sans famille ni amis, elle n'avait pour distraction que la lecture et mes visites qui permettaient de longs échanges sur de multiples sujets.

Ce jeune africain que j'ai soutenu dans sa scolarité de la quatrième à la terminale, qui m'est reconnaissant du temps que je lui ai consacré, et qui est finalement entré dans la vie professionnelle après trois années d'études supérieures.

Donner à ceux qui n'ont pas assez pour vivre, mettre nos compétences au service des autres, consacrer du temps à ceux qui connaissent toutes sortes de solitudes, telle est notre façon de manifester à travers nos existences l'Amour infini de Dieu à l'égard des hommes, faisant nôtre cette affirmation de Frédéric Ozanam :

La seule règle à poser pour les actions humaines, la seule loi qui doive les gouverner, c'est la loi d'amour.

Marc LEJAY
Nogent-sur-Marne (Val-de-Marne)